

## La fiction télévisée et l'image d'un métier : le cas de « L'Instit »

Lionel GOURAUD\*

On le voit dans les débats actuels sur l'école et les conditions de travail des enseignants qui ressortent de ces débats, l'image que l'on peut donner de l'instituteur ou du professeur est une question sensible qui revêt une importance particulière ; et plus encore lorsque cette image est véhiculée par la télévision, médium qui tient de nos jours une place importante dans notre vie quotidienne. C'est Raymond Bourdoncle qui écrit que « *l'image de l'enseignant est un sujet stratégique* »<sup>1</sup>. Cette citation de Bourdoncle semble justifier à elle seule ce travail de recherche entrepris sur la série « L'Instit ».

### 1. LES BASES DE LA RECHERCHE

Depuis une trentaine d'années, le métier d'instituteur fait face à une double crise :

- Une crise de recrutement qui semble aujourd'hui partiellement enravée avec la mise en place des IUFM en 1991 et leur relatif succès, même si l'on voit de nouvelles réformes se mettre en place à leur sujet.
- Une crise d'identité, beaucoup plus profonde, qui persiste : l'instituteur a perdu la part de reconnaissance sociale qu'il pouvait avoir à une certaine époque. Le métier est divisé en deux corps (instituteurs et professeurs des écoles), ses organes de représentation syndicale connaissent également de profonds bouleversements.
- 

Face à ce constat de crise du métier, face à cette réalité de terrain, nous avons en 1992 la création d'un héros à la télévision d'un genre tout à fait nouveau : Victor NOVAK, un héros instituteur, qui inaugure une « brochette », oserai-je dire, de héros civils. Nous trouverons à sa suite des vétérinaires, des médecins remplaçants itinérants, des éducateurs, des prêtres ouvriers, des moniteurs de colonies de vacances, etc.

Je résumerai très rapidement les caractéristiques principales de ce personnage :

- C'est un instituteur remplaçant et un instituteur itinérant, une sorte de Lucky Luke moderne qui se déplace à l'aide d'une grosse moto routière ; pas n'importe quelle moto : une BMW, symbole de robustesse, d'élégance, de sûreté, d'expérience...
- C'est un solitaire : il n'a pas d'attache particulière. Sa femme est partie avec sa fille quelques années auparavant. C'est quelqu'un qui n'est pas parfait, qui a des failles dans sa vie. D'ailleurs, le temps des héros parfaits à la télévision ou au cinéma semble avoir vécu et désormais on nous montre de plus en plus des personnages dans lesquels chacun d'entre nous peut facilement s'identifier.
- C'est un personnage d'âge mur, marqué d'une expérience professionnelle antérieure de juge des enfants, ce qui lui donne une forme de légitimité, doublée d'un réel respect de l'institution
- Enfin, c'est un personnage qui a une attitude directe avec les enfants, et qui les aide à démêler les problèmes qui se sont installés dans leur existence.

Par rapport à ce constat, il s'agissait dès lors de se poser la question suivante : à travers le personnage de Victor Novak ne se profile-t-il pas le malaise d'une profession en quête d'une nouvelle définition de son image ? A la recherche d'une nouvelle personnalité sociale ?

---

\* CIRUS-CERS, Université de Toulouse Le Mirail

<sup>1</sup> *Recherche et formation*, 1996, n° 21.

En même temps, il y avait une autre question qui me semblait sous-jacente dans cet objet d'étude : celle du désintéressement de la création artistique. On pouvait ainsi se poser la question suivante : existe-t-il des créations désintéressées ? Pour répondre à cette question, je suis allé chercher du côté de Pierre Bourdieu qui nous dit que non, que les « *agents sociaux ne font pas n'importe quoi, qu'ils n'agissent pas sans raison* » (BOURDIEU, 1994). A l'appui de ce postulat sociologique, on peut considérer que « L'Instit » n'est pas un acte gratuit et qu'il remplit des fonctions particulières qui servent à la fois les créateurs – c'est une constante dans la création audiovisuelle – mais également le politique, élément plus insolite dans le genre fiction télévisée grand public. L'œuvre artistique devient dans cette perspective un enjeu social et politique.

Cette recherche s'appuie donc sur une exploration de deux milieux très différents en soi : celui de la production audiovisuelle, et celui du milieu éducatif. En ce qui concerne le milieu de la production audiovisuelle, ce travail repose sur :

- L'analyse d'un corpus de 28 téléfilms de la série<sup>2</sup>.
- L'analyse de documents tels que les scénarii (les scripts), la bible scénaristique (sorte de cahier des charges de la série à l'usage des différents scénaristes, document devant garantir des éléments de reconnaissance du personnage principal et de la série en général), les articles de presse...
- La réalisation d'un certain nombre d'entretiens avec des personnes particulièrement impliquées dans la création de cette série.
- L'observation de séances de tournage.

En ce qui concerne le milieu éducatif :

- J'ai privilégié l'utilisation d'une série d'entretiens avec des instituteurs réalisée par France-Culture, intitulée « Paroles d'instits » : ce sont 5 heures d'entretiens particulièrement riches d'informations, de sentiments sur le métier, de regards d'instituteurs et d'institutrices sur leurs pratiques professionnelles.
- Bien entendu, je n'ai pas totalement exclu les contacts directs avec les instituteurs qui travaillent sur le terrain. Je les ai ainsi rencontrés régulièrement au cours de cette recherche, ainsi que des maîtres formateurs en exercice, en travaillant avec eux sous une forme plus informelle, une sorte d'imprégnation du milieu qui ne se traduisait pas sous forme d'entretien, mais par des discussions, et quelques observations de séances de classe.
- Des séances de travail étalées sur une année universitaire avec une promotion de professeurs des écoles stagiaires de l'IUFM de La Roche-sur-Yon, avec qui j'ai travaillé sur la (les) représentation(s) de l'instituteur, constitue également une partie importante de mon travail de terrain.

La problématique de ce travail de recherche se situe donc primordialement à la croisée de deux champs : le champ de la sociologie de l'éducation et le champ de la sociologie des médias. De manière assez inattendue au départ, un troisième champ important est apparu au cours du travail de recherche : le champ politique.

## 2. POURQUOI LE CHAMP POLITIQUE ?

Cette question ramène évidemment à la genèse de la série et à l'invention du héros :

---

<sup>2</sup> Il fallait qu'à un moment donné je décide d'arrêter le corpus, et le 28<sup>e</sup> épisode correspond à un changement d'équipe d'écriture et de production qui reprend en quelque sorte des bases antérieures. On pourrait aisément montrer, dans les « Instit » réalisés aujourd'hui, des formes de reprises qui n'apportent plus grand chose à l'analyse.

- L'intervention de François Mitterrand auprès de Pierre Grimblat, le producteur, par l'intermédiaire de Roger Hanin<sup>3</sup>.
- Une volonté expresse d'Hervé Bourges, alors président de France-Télévision, de « coller » en quelque sorte à la volonté implicite présidentielle.
- Une volonté partagée par l'ensemble des décideurs et des auteurs : faire utile et très vite. Il aura ainsi fallu moins d'une année pour programmer deux épisodes à l'antenne, sachant qu'en général la mise au point d'une telle série demande deux années de préparation au minimum.
- Un engagement consensuel des protagonistes de cette création audiovisuelle pour la réhabilitation d'un certain nombre de marques symboliques de la République.

Pour le public, la série « L'Instit » apparaît comme étant avant tout une série de divertissement. C'est vrai dans une certaine mesure. Mais pour les auteurs, elle a été initialement conçue comme un moyen de communiquer des messages de tolérance en réponse au climat qui régnait en 1992, pendant la campagne des législatives, phagocytée à l'époque par les thèses extrémistes du Front national.

L'illustration de l'instrumentalisation politique de cette production télévisée prend forme dans une programmation qui semble très réfléchiée dans sa dimension politique :

- Un épisode sur le thème du racisme sera diffusé un mois avant le premier tour des législatives de 1993 et un second épisode entre les deux tours de cette même élection.
- En 1997, récurrence : on assiste à une rediffusion de l'épisode sur le racisme entre les deux tours des législatives.

Lorsque l'on regarde les lieux de tournage de « L'instit », on a pu constater une forte corrélation entre ces lieux et l'implantation du Front national. J'aurais aimé pouvoir, au cours de cette recherche, démontrer la pertinence de cette corrélation que je considère comme une hypothèse sérieuse. Dans cette perspective, il faudrait aller à la rencontre des interlocuteurs de la maison de production dans les régions ou dans les municipalités, réaliser de nombreux entretiens pour tenter de vérifier cette hypothèse. Cela dit, la ville de Valréas dans le Vaucluse, dont le maire voulait marquer son attachement aux valeurs de la République par le tournage d'un « Instit » dans sa ville, avec l'idée de montrer par ce biais son hostilité aux thèses développées par le maire frontiste d'Orange, est un exemple de ce rapprochement possible entre cette fiction et la politique.

### 3. ET POUR L'INSTITUTION SCOLAIRE ?

Pour l'institution scolaire, Victor Novak, en sa qualité d'instituteur, est un vecteur privilégié de promotion d'un métier en crise, dont la reconnaissance a besoin d'être réactivée. Et en même temps, dans cette représentation du métier d'instituteur, l'institution scolaire veut s'y reconnaître. Pour cela le Ministère participe à la promotion de cette image en se manifestant par des gestes tout à fait significatifs :

---

<sup>3</sup> . Nous sommes au printemps 1992. Selon Pierre Grimblat, PDG de Hamster Productions, au cours d'une discussion entre Roger Hanin et lui-même, lors du tournage d'un épisode de la série « Navarro », le comédien aurait fait part au producteur d'une réflexion de François Mitterrand, alors président de la République, réflexion qui n'est pas, selon Grimblat, une demande explicite proprement dite : « *Comment faire pour éduquer les enfants contre ce fléau de racisme et de ségrégation qu'est le Front national ? Il faudrait que cette formation ait lieu au départ. Vous devriez en parler à votre ami.* »

- Un soutien financier que constituent les subventions, variables selon les gouvernements, voire même parfois inexistantes.
- Un regard sur la façon dont on représente l'école : Ce sera le rôle joué par Nicole Marty, inspectrice de l'Education nationale, et détachée à la communication.
- Une reconnaissance symbolique tout à fait officielle pour ce que représente le personnage de fiction Victor Novak : le ministre de l'Education nationale de l'époque, François Bayrou, remet les palmes académiques à Gérard Klein en février 95 pour son rôle dans « L'Instit », et cela en même temps qu'une institutrice qui terminait sa carrière ; une illustration du mélange qui est fait entre fiction et réalité au sein même de la sphère politique.

Un autre exemple dans la production des séries françaises à la télévision actuellement est la série « Une femme d'honneur » et l'image qu'elle véhicule de la gendarmerie nationale. La gendarmerie a octroyé des moyens logistiques importants aux producteurs (véhicules, matériels, hélico...) : n'est-ce pas une façon simple d'exercer un contrôle de l'image produite ? On peut se poser la question.

Victor Novak incarne donc un certain type d'instituteur et cette représentation est aujourd'hui mise en avant par l'institution scolaire à travers des actions significatives.

#### 4. QUELLE IMAGE POUR L'INSTITUTEUR ?

Le succès de la série semble lié à un savant mélange d'ancien et de nouveau. C'est une image faite de paradoxes :

- Un instituteur très apprécié par le public téléspectateur et en même temps qui agace les enseignants, en règle générale.
- Une représentation de l'ancien et du nouveau à travers les méthodes pédagogiques de Novak mais aussi l'installation des classes par exemple.
- Un divertissement grand public mais également un personnage construit comme un véritable instrument politique.
- Un personnage dont les représentations touchent les adultes mais aussi les enfants, adultes en devenir.

Afin de comprendre comment a évolué le métier d'instituteur, je suis allé voir ce qui se passait du côté de l'école de Ferry, au temps de la communale, des « hussards noirs de la République », pour remonter jusqu'à aujourd'hui, dans les IUFM avec les futurs professeurs des écoles.

Autour de « L'Instit », j'ai abordé des thèmes qui me semblaient très liés à mon sujet et permettaient de positionner un peu mieux la série télévisée dans le mouvement continu de l'évolution du métier de l'instituteur et de sa position sociale. Ainsi, ai-je abordé des thèmes comme :

- La place de l'instruction et de l'éducation dans le système scolaire français, dans une dimension historique (De Condorcet à la Loi d'orientation de 1989, en passant par la période de Vichy). Il me semblait important de situer historiquement un certain nombre de notions, car je crois que dans « L'Instit », elles sont toujours présentes, d'une manière plus ou moins clairement énoncée, il est vrai, mais présentes malgré tout.
- La laïcité : quelle définition en donner et quel regard porte « L'Instit » sur ce thème ? C'est un sujet éminemment d'actualité qui revient périodiquement dans

les débats, principalement ceux qui tournent autour de l'école, mais la laïcité est bien sûr un concept beaucoup plus large, et ne se résume pas à la notion de tolérance.

- L'évolution de la mission sociale de l'instituteur. La pression sociale semble s'accélérer autour de ce thème. On demande aujourd'hui à l'instituteur de sortir à nouveau de sa classe. Je dis « à nouveau », car l'enseignant du premier degré semble s'être quelque peu replié à l'intérieur de sa classe depuis quelques décennies. C'était peut-être moins le cas à d'autres époques.
- L'esprit de corps : la création d'un corps de professeur des écoles et les bouleversements qui s'opèrent depuis quelques années dans la représentation syndicale de la profession présentent un intérêt que l'on peut discuter autour de cette image particulière de l'enseignant que l'on nous présente.
- La place centrale de l'enfant dans la société, placé également au centre du système éducatif avec la Loi d'orientation de 1989. La série « L'Instit » nous donne une certaine vision de l'enfance, en le replaçant dans une position qui est la sienne, et surtout en replaçant l'adulte face à ses responsabilités vis-à-vis de l'enfance.
- Le désengagement progressif de l'Etat dans le système éducatif français (et un soutien à la production de « L'Instit » apparaissant dans ce contexte comme une espèce de sursaut républicain...) : j'ai parlé dans ma thèse de « recentrage républicain ».

Dans ce travail, j'ai défendu l'idée que, sur le plan historique, le métier d'instituteur apparaît, en tout cas en terme de représentation, comme un métier gigogne, où nous trouvons un emboîtement des fonctions historiques, où l'enseignant intègre à chaque fois de nouvelles problématiques sans exclure les précédentes :

- L'instructeur de la Troisième République (aussi éducateur civique).
- L'éducateur (sous l'influence de l'après 68) : on insiste à cette époque sur la dimension éducative, avec le risque de mettre au second plan l'instruction.
- L'animateur (dans les années 80) : l'apparition de la problématique « établissement » et la participation active que l'on demande à l'enseignant dans la vie de l'établissement scolaire.
- Aujourd'hui, avec la série « L'Instit », on aurait l'assistant social.

Les critiques apportées aux caractéristiques du personnage de Victor Novak tournent très souvent autour de l'aspect « assistant social » qui est, on l'a vu, clairement mis en avant dans les différents épisodes. Dans « L'Instit », l'instituteur se préoccupe en effet beaucoup des conditions dans lesquelles vivent certains de ses élèves, en particulier lorsqu'il pense déceler, à travers des problèmes de comportement en classe, un mal-être chez un enfant. Il veut comprendre, et cette volonté l'amène à aller chercher l'information directement auprès des familles, une volonté qui le pousse inexorablement à l'action. On voit bien que ce qui est mis en avant ici, à travers les engagements de Victor Novak, c'est un processus d'observations/dénonciation et la mise en responsabilité des enseignants sur ces questions qui apparaissent très extérieures à l'école. Mais on sait aussi, depuis les travaux de Bourdieu, combien les origines sociales des enfants conditionnent leur parcours scolaire dans une institution qui se déclare fonctionner selon un système méritocratique.

J'ai pu le mesurer lors de mon travail auprès des futurs professeurs des écoles en formation à l'IUFM de La Roche-sur-Yon, cette représentation de l'instituteur assistant-social n'est absolument pas intégrée dans la description que font de leur métier les futurs enseignants ; pas plus intégrée qu'acceptable à leurs yeux d'ailleurs.

Le second aspect du modèle de l'instituteur tel qu'on nous le présente dans la série « L'Instit » est sa dimension de médiateur ; entre l'enfant et l'adulte, bien sûr, mais aussi entre son public et la République. Victor Novak est aussi un médiateur civique. La série « L'Instit » renouvelle la vision de l'enseignant du premier degré de la Troisième République, qui avait déjà vu dans le maître d'école la possibilité d'en faire un personnage transmetteur et vecteur de civisme, dans une version plus moderne, adaptée aux exigences de notre époque, avec un certain nombre de problèmes sociaux qui lui sont associés.

Enfin, on ne peut pas parler de « L'Instit » sans évoquer une représentation très masculine du métier. Pourtant, l'homme instituteur n'est pas une image moderne. La modernité est aujourd'hui dans la forte féminisation du métier. Mais cette masculinité dans la représentation télévisée, c'est en fait, je le dis dans mon travail, LE modèle social. Et on peut penser que les auteurs ont voulu « masculiniser » le métier car ces auteurs posent très souvent, dans les téléfilms, la question du père (souvent absent) et proposent donc, en bonne logique thérapeutique, un « Instit » masculin, père potentiel pour les enfants dont on sait qu'aujourd'hui, avec les familles recomposées, beaucoup en ont changé. Et puis, cette image masculine, c'est aussi peut-être « l'image utile », en particulier dans la lutte syndicale et la reconnaissance sociale. Comme l'écrit Antonio Novoa, « *la dimension féminine de l'enseignement est acceptée mais ne constitue pas la référence identitaire de la profession* » (NOVOA, 1996). La motivation des auteurs, dans le choix d'un personnage masculin se situerait alors, de manière plus ou moins consciente, non pas dans une représentation réelle du terrain – sans quoi le personnage de l'instituteur serait une institutrice – mais dans une dimension utilitaire et dans un contexte de rapports sociaux de sexe.

## 5. LA NOTION D'ITINERAIRE

Le personnage de Victor Novak est un être de voyage. Un peu plus d'un siècle plus tôt, G. Bruno<sup>4</sup> écrivait *Le tour de la France par deux enfants*. Des générations d'écoliers de France ont ainsi, depuis 1877, travaillé avec ce manuel de « lecture courante ». La notion d'itinéraire géographique y est mise en avant. Deux jeunes frères orphelins de Lorraine, André (14 ans) et Julien (7 ans), prennent leur baluchon et quittent leur ville natale de Phalsbourg pour aller parcourir la France. Leur périple débute à l'automne 1871 « *par un épais brouillard du mois de septembre* » et se termine lorsque s'annonce l'été : en somme, le temps d'une année scolaire ; l'occasion pour l'auteur de faire découvrir aux jeunes lecteurs les différentes régions françaises et leurs diverses richesses, mais également d'exalter les valeurs civiques et nationales (avec la référence très discrète à Dieu. D'ailleurs, ce livre a été bien accueilli, à la fois par l'Ecole confessionnelle et par l'Ecole publique (RIVALS, 1982) dont les Instructions Officielles ont longtemps maintenu les « devoirs envers Dieu ». Ce n'est qu'après 1905 que l'édition est très légèrement remaniée et « laïcisée »).

*Le Tour de la France par deux enfants* est donc un livre de voyage, géographique mais aussi historique et civique. Son caractère encyclopédique autorise son utilisation multiple en classe : géographie, histoire, leçon de choses, morale, formation du citoyen. Par le souvenir qu'il laisse à ces générations d'écoliers, Jacques et Mona Ozouf considèrent qu'il s'agit là d'un « *livre de mémoire* » (OZOUF, 1984, pp.291-321) : « *Le livre s'est profondément inscrit dans la mémoire collective, et il n'en est pas sorti, car sa réédition luxueuse par les Editions Belin pour le centenaire a réveillé des images engourdies et en a fait l'objet d'une nouvelle*

---

<sup>4</sup> G. Bruno est le pseudonyme de Mme Alfred Fouillée, née Augustine Tuillerie ; très certainement en référence à Giordano Bruno, philosophe italien du XVIème siècle, condamné à mort par l'Inquisition et brûlé vif à Rome en 1600 (RIVALS, 1995).

*mémoire, fardée aux couleurs affectives d'un passé ethnographique désormais plus qu'historique* » (*ibid.* p. 293).

C'est un livre de mémoire à plusieurs titres. Il rappelle que la France de l'époque a perdu deux provinces, l'Alsace et la Lorraine. Et ces deux jeunes enfants quittant ce qui est devenu l'Allemagne mettent en avant leur volonté de rester français, au prix de l'abandon de leur région natale. Un second élément rappelé par Jacques et Mona Ozouf est le leitmotiv qui parcourt constamment le livre : « *N'oublions pas* ». Car il ne faut pas oublier la mémoire de ce père disparu ; la région arrachée à la France, cette amputation de la nation ; toutes les régions traversées au cours du voyage qui a permis aux deux orphelins d'accumuler un ensemble de savoirs. Voilà des moments de mémoire particulièrement importants. Ce manuel de lecture offre à la fois un état des lieux de la situation de la France au moment où la troisième République se met en place, un rappel de son passé glorieux et bien entendu une concentration des connaissances minimales à transmettre aux enfants des écoles élémentaires. Evidemment, G. Bruno veut montrer à travers ce livre et la forme qu'elle lui a donné que le voyage est formateur, que « *l'éducation d'André et de Julien n'est accomplie que parce qu'ils n'ont pas oublié et n'oublieront jamais leur tour de France* ». Pierre Jakez Hélias explique comment ce livre remplaçait parfois « *La Vie des Saints et même le livre de Monsieur Larousse* » (JAKEZ HELIAS, 1975, p. 220), et la détermination de l'instituteur à vouloir que ses élèves renoncent à parler le breton dans la cour de l'école au profit du français que parlaient les deux jeunes alsaciens André et Julien.

Livre de mots, *Le Tour de la France par deux enfants* est également livre d'images, nombreuses, qui s'intercalent entre le texte et qui sont accompagnées de façon systématique d'une longue légende ; Claude Rivals écrit : « *Alors qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les enfants apprenaient à lire tout le récit, il est probable que leurs parents s'emparaient ensuite "du livre" pour en explorer les images et en déchiffrer les légendes, participant ainsi à leur propre imprégnation par ces premières marques iconographiques à la République.* » (RIVALS, 1982, p. 405).

L'hypothèse de l'ethnologue sur l'existence d'un second livre présent à travers cette suite d'images/légendes est tout à fait intéressante. La reconnaissance de quelques vignettes fortes contribue à laisser penser que c'est à un véritable scénario auquel nous avons affaire dans cette mise en place iconographique avec un début, un milieu et une fin narratologique. Le livre prend alors une nouvelle dimension. Le chemin que parcourent les deux enfants devient un véritable récit documentaire imagé où parfois ces images s'affranchissent du texte et semblent exister par elles-mêmes, racontant alors leur propre histoire. D'autres fois, elles appuient et éclairent le contenu du livre. G. Bruno n'a bien sûr rien inventé. Le livre basé sur l'itinéraire parcouru de son héros n'est pas original. *L'Odyssée* d'Homère était devenu le manuel scolaire unique à Athènes au V<sup>e</sup> siècle et proposait une morale assez proche de celle du *Tour de la France par deux enfants* avec la famille retrouvée et le retour aux travaux de la terre<sup>5</sup>. Plus tard, Fénelon a écrit *Les aventures de Télémaque* à l'intention de son élève unique, le duc de Bourgogne, héritier du trône de France.

Dans l'esprit d'Augustine Fouillée qui écrivait dans sa préface que « *pour frapper l'esprit, il faut lui rendre la patrie visible et vivante* », « L'Instit » réinvente la notion d'itinéraire. Pour Hamster Productions, c'est en effet cette « *lointaine influence du Tour de la France par deux enfants* » qui permet aujourd'hui « *de faire une coupe à la fois sociologique et politique des régions de France et un parcours géographique et touristique* »<sup>6</sup>. Au fil des différents téléfilms, ce n'est pas seulement une nouvelle région que le téléspectateur

<sup>5</sup> Cf. Postface de Jean-Pierre BARDOS. Edition du centenaire du *Tour de la France par deux enfants*. 1977.

<sup>6</sup> Martine Chicot, productrice exécutive de Hamster Productions.

découvre : cet itinéraire géographique discontinu, ce tour de la France est assorti d'un itinéraire plus original, un tour des « problèmes sociaux » de la France moderne. « L'Instit » nous entraîne dans notre espace social et – discrètement – politique. La découverte des paysages de France dans les téléfilms permet aux régions de se faire connaître, de se représenter et à Hamster Productions de rechercher des financements régionaux pour ses films. Mais finalement, de la région, nous voyons bien peu de choses. Cependant la notion d'itinéraire est toujours présente. Victor Novak n'est-il pas un instituteur itinérant ? Parce qu'il effectue des déplacements, il appartient à sa fonction de voyager d'école en école. Toutefois l'important est ailleurs : dans chaque téléfilm est exposé un nouveau « problème de société » que Novak va devoir tenter de découvrir, d'analyser et si possible de résoudre ou pour le moins de faire bouger et avancer les choses. La maltraitance, l'inceste, les sans-domicile fixe, le sida, le racisme, etc., autant de thèmes d'actualité qui touchent particulièrement les téléspectateurs, parce qu'ils y retrouvent peut-être un peu d'eux-mêmes, un peu de leurs problèmes de vie, et surtout les problèmes du pays qui émergent périodiquement dans les médias. A travers la réaffirmation de principes forts, Victor Novak recrée des liens entre enfants et adultes, tout en revendiquant le droit à la différence pour chacun, le droit de se tracer son propre chemin. Sont aussi re-tissés des liens entre le public et le pays sous le double éclairage de l'instituteur et du juge qui est toujours en éveil en lui. Contrairement au *Tour de la France par deux enfants*, « L'Instit » n'esquive pas la question sociale qui reste centrale et qui renvoie à la fonction même de l'instituteur dans la société<sup>7</sup>. La division sociale apparaît régulièrement au cours des différents épisodes, montrant les oppositions entre le fils du bourgeois et le fils de l'ouvrier, entre les conditions de vie des immigrés dans les squats et l'existence bien rangée des familles « sans problèmes ». Ce qui est montré du doigt, c'est l'exclusion sous toutes ses formes. Ce tour de la France des « problèmes sociaux » est au centre des préoccupations de l'instituteur remplaçant, et fait de la série une production audiovisuelle dès lors très politisée. La série « L'Instit » apparaît comme le mouvement perpétuel d'un personnage de fiction censé pointer les insuffisances et les maux de la société : une forme de *road movie* dont la fin serait ouverte<sup>8</sup>.

Le personnage de Victor Novak a une autre dimension étroitement liée à la notion d'itinéraire. Il est en quelque sorte le vecteur de l'unification des régions françaises et des particularismes régionaux. Derrière l'itinéraire de l'instituteur remplaçant, c'est la France qui semble se redessiner, le pays dans son ensemble et surtout plus largement le sentiment patriotique, citoyen et républicain. L'instituteur et l'Ecole relie entre elles les régions qui paraissent éparpillées dans un immense espace. A travers l'itinéraire de « L'Instit », c'est l'unité de la France qui est représentée. C'est là une vision très ferryste du rôle de l'Ecole dans la société française. En ce sens, la série « L'Instit » est très proche de ce qu'a voulu exprimer dans son livre *Augustine Fouillée* alias G.Bruno pour qui les différences régionales ne représentaient aucun danger spécifique puisque l'Ecole était chargée de préserver l'unité du pays, en particulier à travers l'expression orale et le rappel des grands événements historiques qui constituent le ciment de la nation<sup>9</sup>.

Le poète dit parfois que « *les voyages forment la jeunesse* ». C'est bien entendu de la formation de l'esprit dont il veut parler. Car la liaison est toujours très forte entre le parcourir et l'apprendre. Le voyage de Victor Novak a pour fondement initial une quête du passé, la

<sup>7</sup> G. Bruno n'aborde pas les problèmes sociaux dans son ouvrage. Elle nous décrit une France rurale, sans classes, sans un bourgeois, sans un uniforme, sans un aristocrate. Il y a des ouvriers, mais elle nous parle du bon ouvrier, la condition ouvrière n'existant que dans une vision morale.

<sup>8</sup> Revue *Synopsis*, septembre-octobre 2000, n° 9.

<sup>9</sup> Ainsi, la scène de l'auberge provençale où arrivent les deux orphelins alsaciens, où ils ne comprennent pas les adultes qui les entourent qui parlent un patois qui leur est inconnu. Ils en sont désolés, mais lorsque les enfants de l'auberge reviennent le soir, une fois l'école terminée, André et Julien peuvent enfin parler puisque eux ont appris le français à l'école.

recherche de sa fille éloignée de lui par sa mère, élément qui constitue pour lui une cicatrice jamais refermée. Mais cette quête prend également la forme d'un travail sur l'avenir à travers la transmission du savoir aux enfants de ses différentes classes. « L'itinérance » semble favoriser à la fois la connaissance de l'autre, l'acceptation des différences et le dialogue interculturel. L'itinéraire peut être synonyme de route culturelle. Et c'est aussi un merveilleux instrument d'apprentissage.

Je conclurai cette communication en faisant deux constats :

- Le premier, c'est que cette représentation de l'instituteur met en lumière un certain nombre de contradictions de l'institution scolaire ; d'un côté, elle soutient, et de l'autre, elle condamne.
- Le second constat, c'est que pour les auteurs, et ils me l'ont dit, c'est une réelle déception que de voir que ce personnage de fiction n'a pas été en mesure d'enrayer, même faiblement, la montée de l'extrémisme contre lequel il était censé lutter (on a pu le constater aux dernières élections présidentielles) ; ceci marque, bien évidemment, les limites de l'influence d'une représentation filmique sur son public. On ne change pas si facilement que cela les logiques sociales.

### Références bibliographiques

BOURDIEU P. (1994), *Raisons pratiques : sur la théorie de l'action*, Le Seuil, Paris.

JAKEZ HELIAS P. (1975), *Le cheval d'orgueil*, Plon, Paris.

NOVOA A. (1996), « L'image à l'infini : la lente accommodation de la profession enseignante à une identité féminine », *Recherche et formation*, n° 21.

OZOUF J. et M. (1984), « Le Tour de la France par deux enfants : Le petit livre rouge de la République » in NORA P. (dir.), *Les lieux de mémoire : I. La république*, Gallimard, Paris.

RIVALS C. (1982), « Lire et écrire en 1881-1882. Il y a cent ans, l'école publique », *Archives vivantes*.

RIVALS C. (1995), « Les marques républicaines dans l'iconographie des "tours de la France et de l'Europe" de G.Bruno », in *Cultures et folklores républicains*, éd. CTHS, Paris.